

Le Rabbin Haïm TORJMAN

SIDRA VAYICHLAH

Yaakov étant resté seul, un homme lutta avec lui jusqu'au levé de l'aube. Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, il lui pressa la cuisse et celle-ci se luxa tandis qu'il luttait avec lui (Ber. 32,25,26).

Avant que la fameuse rencontre entre Essav et Yaacov ne se produise, l'ange protecteur de Essav va lutter avec notre patriarche et finalement se voit contraint de le bénir et de lui donner pour nom, Yaacov. De cette lutte, il a la hanche qui est luxée et « c'est pourquoi les enfants d'Israël ne mangeront pas le nerf sciatique qui tient à la cavité de la cuisse... » (Ber. 32,33).

Ce texte, ce passage de la Torah suscite de nombreuses interrogations. Tout d'abord, pourquoi le génie protecteur de Essav l'attaque à ce moment précis ? De plus, pourquoi attend-il qu'il soit seul et avant de rentrer en Erets Israël ?

Notre patriarche craint terriblement la confrontation avec son frère : Yaakov a eu peur et fut effrayé (Ber. 32,8). Pourquoi avait-il si peur ? Le Créateur ne lui avait-il pas promis : Voici que je serai avec toi, je veillerai sur chacun de tes pas et je te ramènerai dans cette contrée car je ne veux point d'abandonner avant d'avoir accompli ce que je t'ai promis ? (Ber. 28,15).

Le Midrach Rabba nous apporte un éclairage qui nous permettra d'en comprendre les raisons. En effet, Essav avait tout au long de ces années réalisé deux mitsvot, deux commandements que lui n'avait pas pu accomplir, à savoir, le devoir de respect des parents et celui de vivre sur la terre d'Israël. Alors le génie protecteur de Essav le touche à la hanche, symbole de la postérité : tu as laissé tes parents seuls le chabbat, les fêtes durant tout ce laps de temps. De plus, les enfants de Yaakov ont vécu dans la diaspora loin de leurs parents, ils n'ont pas eu l'exemple d'un père qui respecte ses propres géniteurs, qui est à leurs côtés. Aussi, ses propres enfants le laissent seul pour aller chercher ses petites amphores oubliées au lieu d'aller eux-mêmes ou de l'accompagner quand bien même ses parents lui avaient conseillé de partir à la suite des menaces de son frère, il a tardé à venir, il n'a pas tenté de garder un contact. Pour ces deux raisons, notre patriarche « a peur et est effrayé » de cette confrontation.

C'est l'occasion, pour nous, de rappeler combien est important le respect dû à nos parents et que nous nous devons de marquer à ceux qui nous ont donné le jour, à ceux qui manifestent tant de sollicitude et de mansuétude à notre égard, d'être reconnaissants à leur égard.

Il est, sans doute nécessaire de rappeler quelques enseignements talmudiques afin de sensibiliser tout un chacun à cette mitsva, ô combien importante, qui dans cette société où l'érosion des valeurs devient une triste réalité. Nos sages du Talmud enseignent : « Qu'est-ce que la crainte et l'honneur ?

. Craindre, c'est ne pas se tenir à sa place, s'asseoir sur son siège, ne pas le contredire ni rivaliser avec lui.

. Les honorer, c'est leur servir à manger et à boire, les habiller et les chausser, les aider à entrer et à sortir.

Nos maîtres enseignent : Il est dit, honore ton père et ta mère (Exode 20,12) et il est dit honore l'Eternel avec tes biens (Prov. 3,9). Le texte fait donc un parallèle entre l'honneur dû au père et à la mère d'une part, et à l'Eternel d'autre part. Il est dit « chacun de vous craindra sa mère et son père (Lev. 19,3) et aussi tu craindras l'Eternel ton D. (Deut. 10,20) » : à nouveau, il existe un parallèle entre la crainte des parents et celle de D.

Nous citerons un dernier texte des Traités Talmudiques qui souligne l'importance de cette Mitsva : il faut trois associés pour faire un homme : le Créateur, son père et sa mère. Lorsque l'on honore son père et sa mère, le Saint béni soit-il dit : je me considère comme ayant résidé au milieu d'eux et comme honoré d'eux. Que nous puissions honorer tout au long de notre vie ces trois associés.
